

A M. et M^{me} Dumesnil, à Vascœuil

Quélern, 15 juin 1871.

Ma chère sœur Louise
et mon bon frère Alfred,

Je ne vous ai pas écrit depuis longtemps, car mes journées sont presque trop courtes pour mon travail, et le soir, quand je repasse dans mon souvenir ce que j'ai fait, il se trouve en réalité que les heures de solitude ont été fort insuffisamment employées. Il est vrai qu'une grande partie du temps est utilisée par la conversation, c'est-à-dire pour le libre enseignement mutuel (1).

Je n'ai encore rien à dire quant à notre situation. Nous attendons ; seulement nous avons appris aujourd'hui que nous allions incessamment subir un deuxième interrogatoire. Ceci semble indiquer pour un temps

(1) Les prisonniers s'instruisaient mutuellement comme on l'a vu ; de même que, pendant le siège, Elisée donnait à la mairie du III^e arrondissement des conférences sur la géographie française, ainsi qu'en témoigne une affiche de l'époque, conservée par un de ses amis, Max Nettleau.

prochain
occuper,
n'a auei

Puisq
repris, j
Alfred,
compète
teur int
Sous ce
seule oc

Dites
lignes q
un bien
Camille

A vo
Vo

prochain la fin de la prévention ; mais à quoi bon m'en occuper, puisqu'à ces événements mon libre arbitre n'a aucune part.

.
Puisque les travaux littéraires et scientifiques ont repris, je vous demande, je te demande à toi surtout, Alfred, d'être à la piste de tout travail qui serait de ma compétence. Voici trois mois que je suis un consommateur inutile ; il me tarde de redevenir un producteur. Sous ce rapport, je te prie de ne pas laisser échapper une seule occasion.

Dites à Jeanne que je la remercie des deux bonnes lignes qu'elle m'a écrites. Elle sait que je suis pour elle un bien sincère ami. Je l'embrasse ainsi que la chère Camille.

A vous tendrement,

Votre frère,

ÉLISÉE RECLUS.

nes
ail,
j'ai
ont
une
on,
on.
ir-
ne
ps
l'a
du
se,
de